

Château de la Grandville, 14 août 1847



447

Monsieur,

Vous me faites beaucoup trop d'honneur en me pressant de vous dire mon opinion sur l'origine des médailles gauloises. Quoi de plus difficile que les questions d'origine? J'avais lu votre article dans la Revue Numismatique, et j'y avais fait une grande attention. Toutefois je dois vous l'avouer: il ne m'avait point convaincu. J'ai demandé depuis longtemps l'ouvrage de M. Du Châlais; mais mon libraire attend sans doute, pour me l'adresser, à compléter l'envoi qu'il me fait chaque année. Voilà donc un document récent qui me manque. J'ajouterais que nous n'avons point encore assez de termes de comparaison pour asseoir un jugement.

Que savons-nous des monnaies des anciens Indous, Egyptiens, Phéniciens, Assyriens, Persans, Etrusques? Quoi des anciens Galates, Cimmériens, Thraces, Ligures, et des Gaulois de la Cisalpine? Quoi des Germains ou Celtae? On dit pourtant trouver beaucoup de monnaies gauloises dans cette partie de l'Italie que nos pères ont occupée 300 ans. A ce sujet je vous raconterai que je disais un jour à M. Ch. Renormant que si j'étais plus jeune j'irais en Italie pour y étudier les Gaulois. Je lui dois cette justice, que je ne pourrais rendre

aux autres savants de la capitale, dont l'indépendance
études gauloises m'a fort scandalisé, que l'on
de ma proposition, il me présenta un ouvrage
as trouvés à Primin, et qu'il n'hésitait pas
gaulois, vu qu'ils portaient le collier.

À propos du collier, je dirai, en passant
adopté par tous les peuples, est cependant une
culière chez les gaulois et parmi les guerriers
semble plus orientale qu'occidentale, et qu'il
avoir été apporté directement par les Celtes.

Voilà déjà quelques idées qui vous feront
haute antiquité, que j'aurois aux Gaulois, par
à leur relation avec les plus anciens peuples,
que j'attache à connaître suffisamment ceux
prononcer sur les autres.

Y a-t-il si longtemps qu'on est arrivé
les rapports du sang avec presque toutes
l'Occident? Qu'est-ce que les savants ont encore
sculptures découvertes, il y a plusieurs années,
Cela n'a-t-il pas singulièrement étonné ceux
que par les Grecs? Je crois que la science aura
sujets de confusion. On se prend trop de
est évidemment trop jeune et la science par

Pardon de ce bavardage; mais c'est
on ne peut faire encore que cela sur la plus
questions d'origine.

Revenons aux Ibères.
J'ai toujours pensé que les Ibères,
je ne faisais et je ne fais quand, avaient
très-anciennement, qu'ils étaient antérieurs
aux Gaulois en civilisation et en richesses,
de ces richesses, les Phéniciens les avaient
heures, et s'y étaient établis sur la littorale

les Gaulois avaient eu de longues guerres avec les Ibères, à la suite desquelles il y avait eu transportation et fusion des deux peuples dans le nord des Espagnes, fusion que les noms de Galice, de Celtibérie, et autres, prouvent suffisamment. Quelles que soient l'antiquité et la richesse que j'accorde aux Ibères, je ne doute pas que ces Phéniciens qui ont trouvé l'usage des types monétaires.

Avons-nous des monnaies phéniciennes très-anciennes? Dans celles que j'ai connues, je remarque le sphinx à tête humaine, type qui doit avoir été emprunté aux Égyptiens. On peut supposer que ce type a donné l'idée du chel al androcephale. Mais ce type est autre que le sphinx, il n'appartient, pour ainsi dire, qu'aux provinces américaines et à la Grande-Bretagne.

Les Grecs avaient le bouc à tête humaine, type plus simple et moins mystique que celui du sphinx. Plus anciennement que sur toutes les monnaies connues, on trouve le taureau et le lion à tête humaine sur les monuments de l'Égypte et de la Perse.

Je remarque en passant que Diane Junon ou Vénus était vénérée dans la Grande-Bretagne jusqu'au jour d'aujourd'hui, qui est la même divinité que la grande Déesse des Phéniciens dont le culte fut répandu dans tout l'Orient.

Quant aux monnaies d'Emporium, j'en connais deux types, dont l'un semble plus ancien que l'autre; mais leur Pégase est encore un type grec, et la fabrication de ces monnaies ne paraît pas ancienne.

Les monnaies celtibériennes le sont moins encore à mon avis; ce n'est plus l'influence phénicienne ou grecque qui domine, c'est l'influence romaine. On n'y voit même jamais le sphinx ou tout autre animal à tête humaine.

Quant aux Celtibères, je pourrais volontiers à l'appui de ce fait en faire sortir les Gaulois.

En admettant donc une influence inévitable des peuples les plus anciens et les plus civilisés sur les autres peuples avec lesquels ils étaient en rapport, reste la difficulté grande de déterminer quelle influence a été prépondérante et à quelle époque. Je crois avec W. Jones que les Égyptiens, les Hindous, les Grecs et tous les peuples de l'Occident, sortent originellement d'un même lieu central, qui par conséquent il persiste de

relations entre tous ces peuples avant leurs émigrations dans leurs divers établissements. Mais je n'ai point d'opinion sur l'antiquité comparative des Hindous et des Égyptiens; ceux-ci, beaucoup plus tôt en rapport avec l'Occident, ont dû être la source des connaissances de cette partie.

Si nous pénétrons maintenant dans les Gaules, et sur les points les plus rapprochés de l'Ébrie, je remarque que l'Aquitaine et les autres provinces voisines de l'Espagne, fournissent moins de monnaies gauloises que les autres; que celles qu'on y rencontre n'ont aucun rapport avec les phéniciennes et celtibériennes; que celles qu'on a trouvées récemment sur les bords de l'Adour, rappellent le baulier breton, plus qu'aucun autre type.

Dans les arts comme dans les langues, chaque peuple apporte quelque chose en industrie et en langage, aux peuples qui sont en relation avec lui; mais l'influence dominante apparaît. Les Phéniciens en ont probablement exercé une assez grande sur tout le littoral de la Gaule; il est certain cependant qu'on rencontre que peu au point de leurs monnaies. C'étaient des métaux qui les dominaient en échange des denrées et marchandises qu'ils enlevaient, de là peut-être en partie l'or et l'argent qui abondaient dans les Gaules, dans les temps anciens.

Je crois qu'il en est de même dans la Grande-Bretagne, on n'y trouve ni médailles ibériennes, ni celtibériennes, ni grecques. Leurs monnaies gauloises sont empruntées de celles de l'Amérique et plus récentes. On ne trouve pas davantage de monnaies grecques dans la Gaule; mais en Germanie on a découvert depuis quelques années seulement une grande quantité de monnaies évidemment gauloises et frappées d'un côté sur des types grecs.

Sur ces médailles, on ne voit point, à la vérité, le cheval à tête humaine, ni le sphinx, ni le pégase; mais le cheval que je considère, plutôt que le sanglier, comme le type primitivement gaulois, y apparaît toujours, et avec les formes variées qu'il a sur nos monnaies, et accompagné souvent des mêmes symboles. Ajoutez que ces médailles sont le plus souvent brisées, et parfois à moitié types.

Si les dates que M. Levesque, que je regarde comme le plus habile homme de notre temps en numismatique gauloise,



attribuées à ces médailles, sont effactes, ne font-elles pas plus anciennes que les monnaies ibériques ou celtibériennes que vous proposez ?

Je suis donc porté à croire que c'est l'imitation grecque qui a dominé, témoin les monnaies de la Germanie, nos philippus, et bon nombre d'autres pièces; témoin les plus anciennes et les plus récentes, puisqu'au temps d'Anfonel, les philippus circulaient toute dans les Gaules.

Ma seule petite demeure grecque pure; mais son influence fut très-faible sur le reste de la Gaule, comme voyez la fait observer.

Vous remarquerez qu'à l'exception des Celtibériennes, on ne rencontre sur nos gauloises que des caractères grecs ou romains, jamais d'ibères ou de phéniciens; preuve que nous avons plus emprunté de l'un que des autres.

Pour ce qui est de l'Armorique, si vous avez reçu le bulletin du Congrès, vous aurez vu que j'y ai dit à la dernière séance, au vu de nos amis, j'y ai dit à mon grand regret, car vous auriez pu, mieux qu'aucun autre, me contraindre ou me compléter. J'ai indiqué les types que je croyais pouvoir attribuer à tel et tel peuple, abouant mon ignorance pour les Namètes et Célétes, et priant tous les amis de la science de rechercher de leur côté.

Pour les pièces trouvées, il y a quelques mois, au Torrier, on joint Pierre de Régien, je ne les vois point, et si vous pouvez m'en procurer, vous m'obligerez. J'espère tout fait qu'il m'en viendra de Paris.

Quant à la question d'origine, je ne l'ai point touchée. J'y incline à croire avec Selessel que nos gallo-bretonnes ne sont pas très-anciennes. C'en est toujours de l'ent à l'ouest que la lumière chemine. Toutes sont frappées et non vulcées. Partout une tête de Bélénus ou du dieu de la cité; puis le chat ou le bœuf, un génie, un sanglier, une lyre, etc.

Je voudrais que les Rhodones et les Curiosolites

auraient fabriqué les premiers, et l'opinion que vous
exprimez, que nos plus anciennes doivent être exclusivement
imitées des médailles ibériques, paraît d'abord assez probable,
vu les voyages des Ibères sur notre littoral, mais l'étude
de ces médailles m'a persuadé cependant qu'à l'exception du
cheval androcéphale rien ne rappelait les Ibères.

Je suis donc disposé à conclure que nos plus
anciennes monnaies gauloises sont empruntées des Grecs,
qui avaient emprunté les leurs de l'Orient; après les Grecs,
des Ibères, et enfin des Romains, admettant toutefois
que quelques variétés restent originales, comme celles aux
groupes lésés, à l'œil ouvert, etc., etc.

Je remarque avec quelque satisfaction que mon
opinion vient de vous être proposée en ce moment:
un mélange des statères macédoniens et des médailles
d'Emporium.

Voilà pour la forme et pour l'introduction du
signe monétaire; mais pour expliquer les types, il faut
aller plus loin!... et la difficulté est si grande, qu'il est
peut-être impossible à l'homme d'y introduire la lumière.
Qu'importe il faut le tenter. Vous êtes jeune et babilé,
Monsieur; si vous n'atteignez pas le but, du moins vous
en approcherez. Pour moi, je me résigne à chercher, sans
espoir de bonne rencontre!

C'est pour vous obéir et m'instruire avec vous, que je
vous ai dit, en toute simplicité, non que j'écris fermement,
mais ce que je suppose.

Après m'être installé au Portrieux, il m'a fallu quitter cette
solitude que j'aime tant, pour venir recevoir des parents
à la Grandville. Des événements de famille me jettent
pour quelques semaines dans diverses réunions. N'oubliez point,
je vous prie, le promène que vous avez bien voulu me faire,
et recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments
les plus distingués.

Le 2. Mars 1817

MAINTIEN

Messieurs

M. de Barthelmy, Conseiller de préfecture,
hôtel municipal,

St. Pierre.

